



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE



Réalisé par Pierre SALVADORI

France 2026 2h02

avec Pio Marmai, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern, Madeleine Baudot...

Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
FILM D'OUVERTURE

Le cinéma de Pierre Salvadori, on l'aime d'amour, depuis toujours. Depuis *Cible émouvante* et *Les Apprentis*... Il y a dans ses films une merveilleuse fantaisie, une infinie tendresse et cette chose si précieuse : la liberté (*En liberté*, c'était le titre de son formidable avant-dernier film (2017), ça lui allait comme un gant). *La Vénus électrique* est une de ses plus belles réussites. Ce que le cinéma peut

nous offrir de mieux quand la recette fonctionne, quand la magie opère et que le voyage dans le temps cueille comme des gamins embarqués dans un tour de grand huit à la fête foraine. C'est drôle, c'est joyeux, c'est touchant, c'est rythmé, c'est du beau grand cinéma qui nous fait nous sentir vivants. Autant dire un salvateur antidote à la déprimante actualité !

N° 35 Du 13 mai au 16 juin 2026 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 5€) / Abonnement: 50€ les 10 places

LA VÉNUS ÉLECTRIQUE



Puisqu'on parle de fête foraine, entrons donc dans celle qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie de ces années folles où tout n'est qu'art, effervescence, divertissement. Chez les forains, entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts, une attraction tout particulièrement attire les foules : *La Vénus électrifiée*. Ici, Messieurs, laissez-vous porter par la puissance du baiser électrique qui vous fera voir mille et une étoiles et vous laissera sur les lèvres le goût du coup de foudre qui, niveau voltage, n'aura jamais aussi bien porté son nom. Ce n'est pas moi qui le dit mais le maître du numéro (Gustave Kervern inoubliable dans la scène du « regard amoureux ») qui harangue le chaland. Il faut dire que Vénus (Anaïs Demoustier), avec ou sans ampérage, est tout ce qu'il y a de charmant avec son petit carré à la garçonne, son parler franc et son allure de titi parisien.

Mais loin des baisers vendus, cette Vénus qui n'a pas de barrière, Suzanne de son vrai nom, ne rêve que de se faire la malle, s'affranchir de ce maître tyranique. En attendant des jours meilleurs, elle adoucit sa condition en se faufilant dans les roulettes, pour piquer une clope ou boire un coup. C'est ainsi qu'elle

tombe sur Antoine Balestro (Pio Marmai), jeune peintre en vogue qui n'arrive plus à travailler, convaincu d'être responsable du décès de son épouse, et qui tente d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. À cette époque où le spiritisme est très en vogue et où les tables tournantes et les esprits co-gneurs s'invitent bien volontiers dans les salons mondains, Antoine ne marche pas : il cavale ! Et s'il retrouve enfin le goût de la peinture, ce n'est pas Armand (Gilles Lellouche, formidable), son ami et galeriste, qui s'en plaindra. Somme toute, le subterfuge profite à tout ce petit monde...

Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent cette œuvre fidèle au cinéma poétique de Pierre Salvadori qui mêle comme personne liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch, Billy Wilder ou Blake Edwards nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régal.

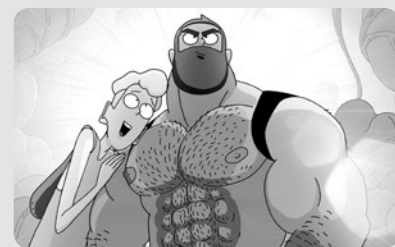
QUELQUES PÉPITES PRÉVUES SUR LA PROCHAINE GAZETTE

LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI, de Michel Leclerc. On se souvient du Mélange des Genres que vous aviez tant plébiscité l'an dernier : voici le dernier opus du même réalisateur ! On ne le découvrira qu'à Cannes, mais l'histoire à l'air tellement brillante et déjantée qu'on en rêve déjà !

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA, de Naomi Kawase. Un complet dépaysement, sans fard, qui plonge au cœur de la réalité japonaise si différente de la nôtre.

ULYSSE, de Laetitia Masson. La véritable épopée contemporaine d'un héros presque ordinaire. Une façon particulièrement tendre et subtile de parler du handicap, des accompagnants.

JIM QUEEN, de Marco Nguyen, Nicolas Athane. Film d'animation, comédie absolument drôlatique avec un sens délicieux du second degré... Avis aux amateurs : nous rêverions de pouvoir proposer une soirée Drag, peut-être avec nos camarades des Adelphees !? Contactez-nous vite si vous avez envie de nous proposer quelque chose !



Le programme des festivités en Avignon

Côté cinéma : 18h30, dans les 5 salles : des avant-premières Cannoises !
Dans la cour Maria Casarès, sous le regard bienveillant du Palais des Papes
Dès 20h30 apéritif offert aux spectateurs, homélie des fondateurs d'Utopia... Auberge Espagnole ou réservez votre repas au Bistrot !
21h30 Concert de Flore Benguigui du groupe The sensible note et Ancienne chanteuse de l'Impératrice, DJ set pour se trémousser après le concert, et puis... sans doute d'autres surprises Auboises, auboises, vous pouvez vous joindre à nous !



L'OBJET DU DÉLIT

Réalisé par Agnès JAOUÏ

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haïdara, Daniel Auteuil, Claire Chust, Lucie Gallo, Vincenzo Amato, Patrick Mille, Emmanuel Salinger, Jacques Weber...

Scénario d'Agnès Jaoui,

Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos

**FESTIVAL DE CANNES 2026
HORS COMPÉTITION**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, témoigne de la complexité des choses sans asséner un point de vue. Agnès Jaoui fait un retour magistral derrière la caméra – pour la première fois sans son complice de toujours, le regretté Jean-Pierre Bacri. Une grande Agnès Jaoui au sommet de ses arts : celui de l'écriture, celui de la mise-en-scène, celui de l'interprétation, celui de la musique... Elle donne tout, jusqu'à l'ultime seconde du film, qui donne l'irrépressible envie de la serrer fort dans ses bras. Pour lui rendre un peu de cette chaleur humaine, de ce « goût des autres » qu'elle nous distille avec bonheur de film en film.

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des Noces de Figaro. Le hic, comme souvent, c'est l'oseille. Le fric, le flouze, l'artiche... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importent ses talents de cantatrice. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obtempérer aux coups de gueules assassins qu'à la douce bienveillance respectueusement énoncée par ce petit filet de voix au timbre doucement per-

ché. Complétons le tableau avec un ténor starlette viriliste, une équipe où des machinistes machistes côtoient des garçons en phase de déconstruction... Sans surtout oublier Cora (Eye Haïdara, sublime), une activiste féministe à la voix (et à la présence) d'or, qui aurait mérité d'avoir le premier rôle, reléguée à un rôle de délicieux Cupidon... Bref ! Les seuls réels appuis d'Igor dans son entreprise pourraient bien être l'assistante metteuse en scène (bientôt hors jeu à cause d'un bête accident) et Hannah (Agnès Jaoui, lumineuse), la célèbre cantatrice, amie et « ex » de longue date, qui, elle, ne l'abandonnera peut-être pas...

Le reste du casting ? On vous le laisse découvrir. Mais vous l'aurez compris : il est tout aussi somptueux que le décor qui va être planté... Le rideau peut s'ouvrir sur cette farce tragi-comique contemporaine qui va se jouer dans les coulisses d'un des opéras-bouffes les plus fameux, les plus intemporels – et les plus révolutionnaires du répertoire. À l'égal de l'œuvre lyrique, le film rivalise de tracasseries, de subtilité truculente, de piques sociétales – et tend un miroir salutaire à notre monde hyper-connecté, critiquant ses excès, ses biais, ses ravages quand l'émotivité prend le pas sur la pensée... Les gags à répétition font mouche, et renvoient le comique troupié à son masculinisme gras d'un autre âge, au profit d'une autre façon de penser le monde, pour peut-être l'améliorer. Et nous ? On rit de bonheur.

Dimanche 17 mai à 10h, séance unique animée par le Collectif Aubeois pour la Paix en Palestine.
P'tit déj à 9h30 : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia s'occupe du café. Places limitées : achetez vos places dès à présent.

COLLAPSE

♥ COUP DE CŒUR

Film documentaire réalisé par Anat EVEN
France (tourné en Israël) 2026 1h18 VOSTF (hébreu)
Écrit par Anat Even, Ariel Cypel et Oron Adar

En même temps qu'un impressionnant moment de cinéma, à la mise en scène sèche, précise, non seulement réfléchie mais en perpétuel questionnement sur le sens de faire des images pour évoquer l'indicible et invisible horreur, *Collapse* est d'un courage moral et intellectuel remarquable. La réalisatrice Anat Even a vécu de nombreuses années au kibboutz de Nir Oz, au nord-ouest du désert du Néguev, à proximité de la bande de Gaza – un des premiers frappés par le Hamas et ses alliés le 7 octobre 2023. Elle avait de nombreux amis dans ce lieu de vie, d'échanges et de culture, paradoxalement plutôt habité par des « colons de gauche », hostiles à Nethanyahou, à l'extension des colonies et à la répression aveugle du peuple palestinien. Ce jour-là, sur les 400 habitants de la communauté, plus de la moitié sont assassinés, enlevés ou portés disparus. Les premières images de *Collapse* errent dans les ruines désertées, qui témoignent de l'horreur de l'assaut. Et là, malgré son désarroi, malgré une douleur qu'elle ne cherche pas à dissimuler, la réalisatrice s'interdit d'enfermer son film dans la commémoration et le récit empathique des souffrances de ses compatriotes. Non qu'elle les ignore, bien au contraire, mais elle est parfaitement consciente que ce déferlement de violence n'est qu'un chapitre particulièrement effroyable de la longue et brutale histoire de la dépossession des terres du peuple palestinien. Tout comme elle est consciente de ce que va signifier la « riposte » de l'armée israélienne sur Gaza, de l'autre côté de la frontière toute proche... Alors Anat Even l'observe sous tous les angles, cette frontière au-delà de laquelle elle sait que les habitants ordinaires meurent sous les bombardements de « son » armée...



MON GRAND FRÈRE ET MOI

Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO

Japon 2025 2h07 VOSTF
avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsuishima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...

D'après le roman de Murai Riko *Ani wo Mochihakoberu Size ni* (qui se traduit à peu près : « Réduire mon frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, mis à part bien sûr son mari et ses deux fils, la famille pour elle se résume à ce frère aîné dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour régler les formalités de son décès ! Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, s'il faut en croire les souvenirs de Riko, le grand frère se pose un peu là !

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin.

SUKKWAN ISLAND



Écrit et réalisé par
Vladimir DE FONTENAY
France / Norvège / GB
1h55 2025 **VOSTF** (anglais)
avec Swann Arlaud, Woody Norman,
Alma Pöysti, Ruairidh Mollica,
Tuppence Middleton...
D'après le roman de David Vann
(Editions Gallmeister + Folio)

Qui n'a jamais rêvé de disparaître, au moins pour un temps, sur une île déserte ? Échapper au stress, aux difficultés qui semblent insurmontables ; volonté d'oubli, de suspendre le temps, de se reconnecter à quelque chose – ou à quelqu'un. On ne peut pas dire que Roy, treize ans, ait une relation formidable avec son père Tom, dévasté par sa séparation et par la perspective de ne plus voir son fils. Alors quand Tom débarque un beau matin avec cette proposition complètement folle de partir vivre une année, rien que tous les deux, sur une île isolée du Grand Nord, Roy sent qu'il doit peser le pour et le contre avec grand soin : une décision, sa mère Elisabeth est catégorique là-dessus, qu'il doit prendre seul. Et tout bien considéré, même s'il se dit qu'il ne la reverra pas de sitôt, le jeune homme décide de donner une chance à ce père qu'il connaît si peu. Les voilà donc envolés pour Petaouch-

nok, tout là-bas – dans les eaux d'une minuscule baie du Sud-Est de l'Alaska, au large du détroit de Tlevak, sur l'île de Sukkwán. Paumée, inaccessible : la dernière partie du voyage se fait en avion privé, c'est dire ! Ici, pas de voitures, pas de téléphones. Et évidemment, pas de voisins. Rien ni personne. Le seul moyen de les joindre c'est par radio. Et ils seront approvisionnés par le petit avion piloté par Anna... quand elle pourra ! Une île rien que pour eux. Le confort est spartiate, mais quels paysages ! Quel silence ! Quel bonheur que ce retour à la vie sauvage ! Les débuts sont un peu difficiles, le temps de trouver leurs marques. On s'approprie, on se tourne autour, on discute au coin du feu, on se lave dans le lac, on randonne et on coupe du bois pour supporter les nuits glaciales. Ces deux-là commencent à créer un lien, ténu mais sincère. Jusqu'à ce matin où Tom, d'un coup de fusil, met en fuite un ours qu'il est seul à avoir vu... Roy aurait plutôt envie de rentrer mais son père le rassure et l'occupe, tour à tour patient (de moins en moins) et agacé (de plus en plus). Plus l'hiver approche, plus Tom se referme sur lui. Et la tension ne fait qu'augmenter...

Il y a comme une contradiction entre les lignes d'horizon infinies du paysage

grandiose et le combat psychologique qui mine Tom et Roy dans leur solitude volontaire. Les conditions extrêmes, l'isolement de jour en jour plus terrible mettent leur relation balbutiante à rude épreuve. La robinsonnade, qui apparaissait comme un rêve d'évasion et de retrouvailles, se transforme petit à petit en huis-clos – à ciel ouvert certes, mais qui n'en est pas moins étouffant. Adapté du roman de David Vann, le film de Vladimir de Fontenay questionne la parentalité, déjà au cœur de *Mobile homes* (son premier long métrage en 2017). Le tandem formé par Woody Norman (impressionnant Roy) et Swann Arlaud (glaçant dans le rôle de Tom, ce père border line) fonctionne à la perfection. « Il y a dans le film quelque chose de l'ordre de l'inadaptation du parent face à son propre enfant. Le père veut bien faire, mais il finit par faire peser quelque chose de malsain sur son fils, qui doit trouver son propre chemin pour survivre, ce qui crée un sentiment de culpabilité par rapport aux erreurs et aux maladresses de son père. C'est l'endroit de la responsabilité des enfants qui m'interpelle : est-ce qu'on peut réparer ses propres parents, avec quelles dettes naissons-nous, jusqu'où peut-on pardonner, de quoi doit-on s'émanciper pour construire sa propre histoire ? ».

VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTA

Italie 2025 1h50 VOSTF

avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi, d'après le roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est là que pour constituer un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or. Autant vous dire que cette perspective d'avenir ne l'enchanté guère (euphémisme !) même si elle ne peut que s'y résigner, ne voyant aucun moyen de s'y soustraire.

L'arrivée d'un nouveau professeur, annoncé sous le sobriquet du « prêtre roux » en raison de sa chevelure flamboyante mais qui n'est autre qu'Antonio Vivaldi, en passe de devenir célèbre, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et va ouvrir à Cécilia les portes de l'émancipation...

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes, la musique de Vivaldi est bien présente dans le film, et la bande son déborde largement du cadre archiconnu des *Quatre saisons* !



NOUS L'ORCHESTRE

Film documentaire écrit et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, leur directeur musical Klaus Mäkelä...

FIPADOC 2026 – GRAND PRIX DU DOCUMENTAIRE MUSICAL : UN BIJOU !

« Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques ! »
Philippe Béziat

Pour la première fois, caméras et micros se faufilent parmi les 120 musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie... *Nous l'orchestre* nous plonge ainsi dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif...

Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres...

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES



Écrit et réalisé par

Georgi M. UNKOVSKI

Macédoine / République tchèque

2025 1h39 **VOSTF**

avec Arif Jakup, Agush Agushev,
Dora Akan Zlatanova, Aksel Mehmet...

Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Pas sûr que l'expression ait vraiment atteint le nord de la Macédoine, où Ahmet vit avec son père et son petit frère Naim, surnommé « Pistache ». Dans cette communauté yuruk, les traditions restent solidement ancrées, et les jeunes, aspirant à un peu plus de liberté, se heurtent souvent à l'intransigeance des anciens.

La modernité arrive pourtant, par petites touches. Voir l'imam en extase devant des haut-parleurs fraîchement installés et reliés à un ordinateur pour lancer les prières vaut, à défaut de pistaches, son pesant de cacahuètes. Encore faut-il savoir s'en servir : allumer la machine, brancher au bon moment... Hodja sait qu'il peut compter sur Ahmet, toujours prêt à rendre service. Mais pour l'adolescent, le quotidien s'est assombri depuis la mort de sa mère. Naim ne parle plus, le père se réfugie dans le travail, et la maison reste suspendue à ce deuil qu'on ne sait pas nommer. Seule la mu-

sique – écoutée autrefois en cachette avec son frère et leur mère – lui donne un peu de bonheur. Et puis il y a les copains, l'école, ce fragile espace de respiration. Jusqu'au jour où tout bascule : son père le retire de l'école. Désormais, pendant que le chef de famille sillonne les marchés pour vendre les fromages, Ahmet gardera les brebis et veillera sur son frère – en alternance, en cas d'urgence, avec une voisine.

C'est alors que l'adolescent rencontre Aya. Arrivée d'Allemagne, promise à un mariage arrangé avec un inconnu, elle détonne immédiatement. À peine dissimulée sous son foulard, une mère rebelle dit déjà beaucoup. Aya n'a rien d'une future épouse docile. Elle aime la musique, elle aussi, et nourrit un plan – peu orthodoxe – pour échapper à un destin qu'elle refuse.

À partir de là, le film déploie avec une grande justesse son récit d'apprentissage. Georgi M. Unkovski filme le conflit générationnel sans caricature : d'un côté, les coutumes : mariages forcés, punitions, recours au guérisseur ; de l'autre, des adolescents qui découvrent téléphones portables, réseaux sociaux, et surtout la possibilité de choisir leur propre voie. Rien n'est simple, tout se

négoce, souvent dans la douleur. Mais *Le Garçon qui faisait danser les collines* ne se contente pas de ce face-à-face. À travers Aya, le film laisse émerger une parole plus frontale : celle d'un refus des cadres imposés par une société patriarcale, d'un désir d'émancipation qui ne demande plus la permission. Sans discours appuyé, le geste est là, net.

Au centre du récit, Ahmet avance à tâtons. Il découvre l'amour, impose peu à peu sa propre voix – et sa voie pour trouver sa place entre fidélité aux siens et désir d'ailleurs. La musique, omniprésente, devient un véritable langage. Elle relie, elle libère, elle permet d'exister autrement, sauf aux yeux du père, pour qui elle reste un motif de tension. La force du film tient pour beaucoup à son interprète principal, Arif Jakup, d'une justesse remarquable. Peu loquace, il fait passer une multitude d'émotions dans un regard, une hésitation, un mouvement, notamment quand la musique se fait entendre. On est touché par ce garçon aux sentiments naissants et maladroits, on rit, on se retient à grand peine, nous aussi, de danser – et l'on reste avec la sensation rare, à peine la lumière rallumée, que quelque chose continue de vibrer au-delà des images. Comme un écho discret mais tenace.



LES BEAUX JOURS

Film d'animation réalisé par Michaël JOURNOLLEAU

France 2025 35 mn - Tarif unique : 5 euros

Pour les enfants à partir de 3 ans

Les Beaux Jours nous plonge dans la vie d'une petite fille très imaginative : à partir d'objets trouvés un peu partout dans sa maison, elle fabrique des personnages et des décors qu'elle met en mouvement pour exprimer ses joies, ses peines...

À un âge où de nombreuses notions sont encore dénuées de sens, le film explore comment l'enfant perçoit les choses qui l'entourent dans sa vie quotidienne, ce qu'elle découvre et comprend de la vie des animaux, de la nature, des saisons... ou de l'amitié. Elle exprime aussi à sa manière, avec légèreté et humour, son ressenti sur le monde des adultes, en particulier l'ennui profond que son père éprouve au travail : elle imagine un monde meilleur dans lequel son père peut trouver bonheur et épanouissement en assouvissant sa passion pour le jardinage.

Au-delà des aventures rigolotes de personnages bricolés avec des objets animés, *Les Beaux Jours* établit un parallèle entre les graines que l'on met en terre et celles que l'on sème dans nos têtes pour se construire. Dans les deux cas, il s'agit de quelque chose à cultiver et dont la croissance prend du temps...



NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Film d'animation réalisé par Jeremy PURCELL

Irlande 2026 1h19 Version Française

Pour les enfants à partir de 4 ans

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisan, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.



JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Film d'animation réalisé par Henry SELICK

Produit par Tim BURTON - USA 1997 1h20 Version Française

Scénario de Karey Kirkpatrick, Jonathan Roberts, Steve Bloom et Roald Dahl, d'après son roman *James et la grosse pêche* (Ed. Gallimard, Folio junior) - Pour les enfants à partir de 6 ans

Adapté d'un roman du génial Roald Dahl, *James et la pêche géante* est une petite merveille d'invention féérique et de poésie drôlatique. L'histoire commence avec des personnages en chair et en os, filmés comme dans un bon vieux livre d'images... Au début, le petit James a tout pour être... malheureux : ses adorables parents meurent sans prévenir et l'orphelin tombe sous la coupe de ses abominables tantes Eponge et Piquette. Mais chez Roald Dahl, les enfants mal partis peuvent toujours compter sur une complice bienfaitrice : la magie ! Ici, elle se pointe dans la poche d'un mystérieux bonhomme qui vient offrir à James un petit sac, rempli de langues de crocodiles phosphorescentes. « Elles résoudront tous tes problèmes », lui dit-il avant de disparaître... Mais James trébuche et laisse tomber son trésor au pied d'un vieux pêcher plutôt rabougri. Quelques instants plus tard, une pêche juteuse à souhaît commence à pousser sur l'arbre... Et le fruit grossit, grossit, grossit... et bientôt le film s'anime...

COCOTTE



♥ COUP DE CŒUR

Réalisé par György PÁLFI

Grèce/Hongrie 2025 1h36 VOSTF

avec, outre (les) Cocotte(s),

Maria Diakopanayotou, Argyris

Pandazaras, Yannis Kokiasmenos...

Scénario de György Pálfi

et Zsófia Ruttkay

Que reste-t-il du monde lorsqu'on en retire toute perspective humaine ? Vaste question, à laquelle *Cocotte* se propose de répondre en adoptant un point de vue inattendu mais imparable : celui d'une poule ! Les spectateurs ayant déjà eu affaire au György Pálfi (*Hic* en 2002, *Taxidermie* en 2006) savent que le plus iconoclaste des cinéastes hongrois adore aller sur les doubles défis de récits et formes inhabituelles, entremêlés à des questionnements benoîtement philosophiques. Ils ne s'étonneront d'ailleurs pas d'apprendre que le contexte politique en Hongrie, jusque très, très récemment, ne permettait plus à cet énergumène de produire chez lui son cinéma si singulier et si peu compatible avec la vision d'un Viktor Orbán. D'où le dépaysement de ce film vers la Grèce – qui, incidemment, apporte une touche mythologique bienvenue à l'incroyable et trépidante odyssee de son héroïque gallinacée.

Dès les premières images, le réalisateur installe son dispositif singulier : au sein

d'un élevage industriel, un œuf éclot et, immédiatement, la caméra épouse la perception de la drôle d'héroïne à plumes qui s'en extrait. Dans un premier temps, les humains ne seront que des silhouettes abstraites, des forces imprévisibles dont on ne perçoit que les conséquences du travail à la chaîne. Le parcours de cette poule, rejetée dès sa naissance dans un système mécanisé impitoyable, n'a rien d'héroïque au sens traditionnel. Mais, de pas de côté en chute malencontreuse, tombant tel un Ulysse emplumé de Charybde en Scylla, notre *Cocotte* s'engage sans l'avoir prémédité dans une errance instinctive, une lutte silencieuse et de tous les instants pour sa survie dans un environnement indifférent, voire hostile. D'abord proie parmi les proies, fuyant les rapaces puis le renard, la poule se mue peu à peu en témoin. L'entrée dans une taverne délabrée – mais habitée – avec vue sur la Méditerranée marque un tournant : le regard animal se fait miroir trouble, déformant, grossissant de l'âme humaine et de ses sinistres arrangements. Par le biais de ce regard curieux et innocent, Pálfi décortique la cruauté et l'absurdité du monde.

Évidemment, cette poule rappellera les ânes croisés chez Bresson (*Au hasard Balthazar*, 1966) ou Skolimowski (*Eo*, 2022) : des figures animales muettes, au

regard singulier, documentant la brutalité de l'humanité. Mais *Cocotte* bifurque ailleurs, vers une légèreté à la fois tendre et inquiète qui rappelle les films d'aventure animaliers d'Albert Lamorisse (au premier rang desquels le mythique *Crin-Blanc*) : une manière d'embrasser l'aventure en mêlant la cruauté du réel à une douceur presque enfantine, mais jamais mièvre. Cette oscillation donne à cette épopée volaille une accessibilité rare, universelle, sans en amoindrir la portée. Nous y sommes d'autant plus réceptifs que Pálfi s'est refusé au tout-numérique du moment. Les poules de *Cocotte* – il en a fallu presque une dizaine et un impressionnant travail de dressage – n'ont pas été nourries au grain des effets spéciaux. De quoi rendre encore plus palpable l'empathie pour notre héroïne, renforcée par l'authenticité très organique de cette succession d'aventures. Sous ses airs de fable vagabonde, *Cocotte* déploie progressivement un récit plus âpre, esquisse un portrait d'une époque en voie de déshumanisation, où les liens se monnaient et les corps (humains comme animaux) deviennent des valeurs d'échange. Ludique et accessible, cette fable de La Fontaine revue et corrigée avance à petits pas, tendre et ironique, vers son happy end, picorant le réel pour en faire surgir, par éclats, toute l'étrangeté. Une manière, peut-être, de réapprendre à voir.



On n'a pas tous les jours un demi-siècle ! Les salles Utopia fêtent leur avènement...

C'était le 16 avril de l'an 1976, il faisait doux à Avignon et le mistral était tombé... dans la petite rue Figuière, le premier Utopia allait recevoir son premier spectateur dans la chapelle transformée en cinoche au rez-de-chaussée de l'institut américain. Pour fêter la chose, on avait sorti nappes blanches et chandeliers, assumant en rigolant un buffet riquiqui résumé à quelques bouteilles de sodas et quatre pains d'épices... les caisses étaient vides, le compte bloqué à la banque, et on comptait bien sur l'achat des tous premiers abonnements par les tous premiers spectateurs pour couvrir le compte du copain Jean-Pierre, qui était allé chercher à la gare le tout premier film programmé – envoyé contre-remboursement d'un minimum garanti par un distributeur méfiant (Utopia n'était pas – encore – en odeur de sainteté chez ces gens-là...)... La sempiternelle « crise du cinéma » pointait déjà son nez, mais on y croyait dur comme fer : non seulement on allait survivre, mais on allait tous les enterrer, ces fossoyeurs d'utopies, ces empêcheurs de rêver en rond. Bien sûr, ça ne s'est pas passé exactement comme ça. On ne va pas vous la refaire ! Si vous désirez en savoir plus sur l'histoire d'Utopia, n'hésitez pas à nous demander notre première Gazette. Et si votre soif de connaissance n'est pas rassasiée, vous pouvez vous procurer (aux éditions Warm) le super petit bouquin de Michael Bourgate **Utopia : une utopie culturelle ?** Histoire d'un cinéma alternatif qui raconte nos vingt premières années... Et bien sûr le formidable film de Francis Fourcou **J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma...** En tout cas, au bout du compte, comme on le scande avec nos gamins dans les manifs : « on est là ! »

AVIGNON:3083.



Alors ? Cinquante ans après, on jubile ?

Désormais porté par sa cinquantaine de salariés pour la plupart coopérateurs, les 7 (bientôt 8) cinémas estampillés « Utopia » continuent leur longue marche, comme dit Nanni Moretti : **Vers un avenir radieux...** Les Utopia, juridiquement indépendants les uns des autres, qui fonctionnent sans subventions (mon bon !), continuent à revendiquer leur liberté éditoriale, fidèles à l'esprit des origines, portés par la même inébranlable conviction : que s'il ne saurait suffire à changer le monde, le cinéma peut au moins contribuer à résister aux sombres menaces qui pèsent sur la liberté d'expression et d'information...

Une structure commune toute récente, baptisée **La part des anges**, permet de mutualiser nos moyens, de nous projeter dans l'avenir. Elle fédère les équipes autour d'une charte qui définit les engagements auxquelles souscrivent les salles Utopia : « offrir le meilleur du cinéma au plus grand nombre, sans faire de concession à des produits mercantiles et décevants, en refusant publicité et produits nuisibles pour la santé... ».

Dans un monde en quête de sens, où le « chacun pour soi » semble triompher, tenter d'entretenir un esprit de solidarité, se soucier de l'intérêt collectif est une forme de résistance à l'air du temps... Les vents mauvais soufflent en tempête partout, et, dans le sillage des difficultés engendrées par la période covid, aggravées par les crises récentes, vous vous doutez qu'il n'est pas si facile de tenir le cap... Pourtant : on est reparti, sabre au clair à l'assaut des moulins. D'abord en construisant à Pont Sainte Marie le tout premier cinéma éco-responsable qui explose gaillardement toutes les normes environnementales. Puis cet automne, un nouvel Utopia tout aussi vertueux prendra vie près de Bordeaux dans un château – Mazette – ! Et tout ça alors qu'on nous annonce à nouveau, à grand renfort de trompettes, l'énième mort du petit cheval. Alors, spectatrices et spectateurs adorés, n'oubliez jamais que vous êtes le sel de notre terre et que votre soutien indéfectible nous porte et nous entraîne : c'est votre enthousiasme constamment manifesté qui nous insuffle l'énergie dont nous avons besoin !

Rendez-vous le 19 juin à Utopia Avignon pour faire la fête... Pour le coup toute notre équipe maripontaine part prêter main forte à nos collègues avignonnais-e-s ! Utopia Pont-Sainte-Marie sera fermé du 17 au 20 juin. Mais réouverture le 21 juin : nous festoierons pour la fête de la musique !

Liste des films

- AUTOFICTION**
du 20/05 au 16/6
- COCOTTE**
du 27/05 au 16/6
- HISTOIRES PARALLÈLES**
du 14/05 au 16/6
- JUSTE UNE ILLUSION**
du 13/05 au 15/5
- L'ÊTRE AIMÉ**
du 16/05 au 16/6
- L'OBJET DU DÉLIT**
à partir du 27/05
- LA VÉNUS ÉLECTRIQUE**
du 13/05 au 16/6
- LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES**
du 03/06 au 16/6
- LES GOÛTEUSES D'HITLER**
du 03/06 au 16/6
- MON GRAND FRÈRE ET MOI**
du 13/05 au 31/5
- NOUS L'ORCHESTRE**
du 13/05 au 14/6
- SORDA**
du 13/05 au 25/5
- SUUKWAN ISLAND**
du 13/05 au 26/5
- THE CHRISTOPHERS**
à partir du 10/06
- THE NEW WEST**
du 13/05 au 31/5
- THE WORLD OF LOVE**
13/05 au 31/5
- UNE ANNÉE ITALIENNE**
à partir du 10/06
- VIVALDI ET MOI**
du 13/05 au 16/6

Pour les enfants

- JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE**
du 13/05 au 31/5
- LES BEAUX JOURS**
du 13/05 au 31/5
- NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK**
du 03/06 au 14/6

Séance Spéciales

- COLLAPSE**
+ rencontre P'tit Déj
dimanche 17 mai à 10h
- DRIVE**
vendredi 29 mai à 21h
Ciné-PANIK !
- SORDA**
+ rencontre P'tit Déj
dimanche 31 mai à 10h
- AU BORD DU MONDE**
+ rencontre
mercredi 10 juin à 20h

PROGRAMME



(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.

MER 13 MAI	14H20	16H45 <i>enfant</i>	18H30	20H40
	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	JAMES ET LA PÊCHE	THE NEW WEST	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H10	16H20	18H40	20H30
	SORDA	THE WORLD OF LOVE	NOUS L'ORCHESTRE	JUSTE UNE ILLUSION
	14H30	16H30 <i>enfant</i>	17H40	20H10
THE NEW WEST	LES BEAUX JOURS	MON GRAND FRÈRE...	VIVALDI ET MOI	
14H10	16H10	18H20	20H20	
NOUS L'ORCHESTRE	VIVALDI ET MOI	SORDA	SUKKWAN ISLAND	
JEU 14 MAI	14H20 <i>enfant</i>	15H20	17H50	20H20
	LES BEAUX JOURS	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	HISTOIRES PARALLÈLES
	13H40	16H00	18H40	21H00
	JUSTE UNE ILLUSION	HISTOIRES PARALLÈLES	JUSTE UNE ILLUSION	SORDA
	14H30	16H40	18H30	20H30
VIVALDI ET MOI	NOUS L'ORCHESTRE	THE NEW WEST	THE WORLD OF LOVE	
14H00	16H30 <i>enfant</i>	18H20	20H40	
MON GRAND FRÈRE...	JAMES ET LA PÊCHE	SUKKWAN ISLAND	VIVALDI ET MOI	
VEN 15 MAI	14H00	16H20	18H10	20H40
	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	NOUS L'ORCHESTRE	JUSTE UNE ILLUSION	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H05	16H15	18H15	20H20
	VIVALDI ET MOI	THE NEW WEST	SORDA	HISTOIRES PARALLÈLES
	13H50	16H30	18H50	21H00
HISTOIRES PARALLÈLES	THE WORLD OF LOVE	VIVALDI ET MOI	THE NEW WEST	
13H45	16H10	18H25	20H50	
MON GRAND FRÈRE...	SUKKWAN ISLAND	MON GRAND FRÈRE...	NOUS L'ORCHESTRE	
SAM 16 MAI	13H45	16H30	18H50	20H40
	HISTOIRES PARALLÈLES	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	NOUS L'ORCHESTRE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H20	16H40 <i>enfant</i>	17H40	20H20
	VIVALDI ET MOI	LES BEAUX JOURS	L'ÊTRE AIMÉ	HISTOIRES PARALLÈLES
	13H50	15H50	17H50	20H10
SORDA	THE NEW WEST	JUSTE UNE ILLUSION	L'ÊTRE AIMÉ	
14H00	16H20 <i>enfant</i>	18H00	20H30	
THE WORLD OF LOVE	JAMES ET LA PÊCHE	MON GRAND FRÈRE...	SUKKWAN ISLAND	
DIM 17 MAI	10H00	13H50	15H40	18H10
	COLLAPSE + rencontre	NOUS L'ORCHESTRE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	11H00	13H40 <i>enfant</i>	15H20	18H00
	L'ÊTRE AIMÉ	JAMES ET LA PÊCHE	L'ÊTRE AIMÉ	HISTOIRES PARALLÈLES
	10H45	14H00	16H40 <i>enfant</i>	17H40
MON GRAND FRÈRE...	HISTOIRES PARALLÈLES	LES BEAUX JOURS	JUSTE UNE ILLUSION	
11H10	13H50	15H50	17H50	
THE WORLD OF LOVE	SORDA	THE NEW WEST	SUKKWAN ISLAND	
LUN 18 MAI	LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF		14H00	16H30
	de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	HISTOIRES PARALLÈLES
			14H10	16H50
			HISTOIRES PARALLÈLES	JUSTE UNE ILLUSION
			15H00	17H40
		L'ÊTRE AIMÉ	NOUS L'ORCHESTRE	
		14H30	16H40	
		VIVALDI ET MOI	SUKKWAN ISLAND	
		19H20	19H10	
		LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	L'ÊTRE AIMÉ	
		19H30	SORDA	
		19H00	THE NEW WEST	
		20H10	HISTOIRES PARALLÈLES	
		20H20	L'ÊTRE AIMÉ	
		20H40	SORDA	
		20H30	MON GRAND FRÈRE...	
		17H50	20H10	
		LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	HISTOIRES PARALLÈLES	
		18H00	20H20	
		VIVALDI ET MOI	L'ÊTRE AIMÉ	
		18H20	20H40	
		THE WORLD OF LOVE	SORDA	
		18H10	20H30	
		SUKKWAN ISLAND	MON GRAND FRÈRE...	
MAR 19 MAI	14H20	16H10	17H50	20H10
	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	HISTOIRES PARALLÈLES
	14H00	16H30 <i>enfant</i>	18H00	20H20
	HISTOIRES PARALLÈLES	JAMES ET LA PÊCHE	VIVALDI ET MOI	L'ÊTRE AIMÉ
	14H10	16H40 <i>enfant</i>	18H20	20H40
L'ÊTRE AIMÉ	LES BEAUX JOURS	THE WORLD OF LOVE	SORDA	
14H30	16H15	18H10	20H30	
JUSTE UNE ILLUSION	SUKKWAN ISLAND	SUKKWAN ISLAND	MON GRAND FRÈRE...	

Ne loupez pas les séances-rencontres unique de cette gazette : **Collapse** le 17 mai à 10h, **Drive** le 29 mai à 21h, **Sorda** le 30 mai à 10h, **Au bord du monde** le 10 juin à 20h. Et puis, n'hésitez pas à nous contacter si vous avez des idées de ciné-débat, des animations à nous proposer ! Au moins trois films s'y prêtent particulièrement sur la prochaine Gazette **Ulysse**, **L'illusion de Yakushima**, **Jim Queen**.

MER 20 MAI	14H00	16H10	18H30	20H30
	VIVALDI ET MOI	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	NOUS L'ORCHESTRE	LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H10	16H30 <i>enfant</i>	18H20	20H40
	AUTOFICTION	JAMES ET LA PÊCHE	THE WORLD OF LOVE	AUTOFICTION
	14H00	16H40 <i>enfant</i>	17H40	20H15
HISTOIRES PARALLÈLES	LES BEAUX JOURS	L'ÊTRE AIMÉ	HISTOIRES PARALLÈLES	
13H40	16H15	18H25	20H50	
L'ÊTRE AIMÉ	SUKKWAN ISLAND	MON GRAND FRÈRE...	THE NEW WEST	



JEU 21 MAI	14H20 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE		17H50 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	20H20 L'ÊTRE AIMÉ
	14H30 AUTOFICTION		18H15 AUTOFICTION	20H30 JUSTE UNE ILLUSION
	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES		18H00 HISTOIRES PARALLÈLES	20H40 VIVALDI ET MOI
	14H10 L'ÊTRE AIMÉ		18H00 SUUKWAN ISLAND	20H10 THE WORLD OF LOVE
VEN 22 MAI	13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H20 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	18H40 THE NEW WEST	20H40 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	13H45 NOUS L'ORCHESTRE	15H35 AUTOFICTION	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H25 L'ÊTRE AIMÉ
	14H00 VIVALDI ET MOI	16H15 L'ÊTRE AIMÉ	18H50 SORDA	20H50 AUTOFICTION
	13H50 JUSTE UNE ILLUSION	16H05 MON GRAND FRÈRE...	18H30 THE WORLD OF LOVE	20H45 SUUKWAN ISLAND
SAM 23 MAI	14H30 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	16H50 NOUS L'ORCHESTRE	18H40 THE NEW WEST	20H40 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	14H10 JUSTE UNE ILLUSION	16H30 enfant	17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES
	13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H20 AUTOFICTION	18H30 THE WORLD OF LOVE	20H50 AUTOFICTION
	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H40 enfant	18H20 VIVALDI ET MOI	20H30 MON GRAND FRÈRE...
DIM 24 MAI	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H50 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	13H40 enfant	15H20	18H00	20H10
	JAMES ET LA PÊCHE	HISTOIRES PARALLÈLES	AUTOFICTION	HISTOIRES PARALLÈLES
	13H50	15H45	18H20	20H45
	THE NEW WEST	L'ÊTRE AIMÉ	MON GRAND FRÈRE...	SORDA
14H30	16H40 enfant	17H40	20H00	
AUTOFICTION	LES BEAUX JOURS	VIVALDI ET MOI	L'ÊTRE AIMÉ	
LUN 25 MAI	13H50 SORDA (D)	15H50 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	18H10 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	20H30 JUSTE UNE ILLUSION
	14H20 HISTOIRES PARALLÈLES	17H00 enfant	18H00 HISTOIRES PARALLÈLES	20H40 AUTOFICTION
	13H40 L'ÊTRE AIMÉ	16H10 enfant	17H50	20H20
	14H00	JAMES ET LA PÊCHE	L'ÊTRE AIMÉ	THE WORLD OF LOVE
	VIVALDI ET MOI	16H10	18H20	20H15
	AUTOFICTION	THE NEW WEST	SUUKWAN ISLAND	
MAR 26 MAI	14H20 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE		17H50 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES
	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES		18H00	20H20 L'ÊTRE AIMÉ
	14H30 AUTOFICTION		18H10 MON GRAND FRÈRE...	20H40 VIVALDI ET MOI
	14H10 L'ÊTRE AIMÉ		18H15 SUUKWAN ISLAND (D)	20H30 NOUS L'ORCHESTRE

Méfiez-vous plus que jamais des jeux du Stade de L'Aube...

qui bloquent régulièrement la circulation ! Mais pourquoi ce grand Stade a un parking aussi riquiqui !?

Vous appelez également de vos vœux des pistes cyclables !

MER 27 MAI	14H15 L'OBJET DU DÉLIT	16H50 enfant	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H20 L'OBJET DU DÉLIT
	14H00 ♥	JAMES ET LA PÊCHE	18H20	20H30
	COCOTTE	16H00 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	AUTOFICTION	LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	13H50 HISTOIRES PARALLÈLES	16H30 enfant	17H35 HISTOIRES PARALLÈLES	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
	13H40 AUTOFICTION	15H50 L'ÊTRE AIMÉ	18H25 MON GRAND FRÈRE...	20H50 THE NEW WEST
JEU 28 MAI	14H10 L'OBJET DU DÉLIT		17H50 L'OBJET DU DÉLIT	20H30 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	14H20 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE		18H10	20H20
	14H30 AUTOFICTION		AUTOFICTION	JUSTE UNE ILLUSION
	14H00		HISTOIRES PARALLÈLES	VIVALDI ET MOI
	L'ÊTRE AIMÉ		18H20 ♥ COCOTTE	20H20 THE WORLD OF LOVE
VEN 29 MAI	13H40 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE	18H30 L'OBJET DU DÉLIT	21H00 Ciné-PANIK
	13H55 HISTOIRES PARALLÈLES	16H35 AUTOFICTION	18H45	DRIVE
	13H40	15H55	THE NEW WEST	20H40
	JUSTE UNE ILLUSION	THE WORLD OF LOVE	18H10	LA VÉNUŠ ÉLECTRIQUE
	13H50	16H20	HISTOIRES PARALLÈLES	20H50
L'ÊTRE AIMÉ	VIVALDI ET MOI	18H25 L'ÊTRE AIMÉ	AUTOFICTION	
			21H00 ♥ COCOTTE	

SAM 30 MAI		13H40 AUTOFICTION	15H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
		14H00 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 AUTOFICTION	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		14H10 HISTOIRES PARALLÈLES	16H50 enfant LES BEAUX JOURS	17H45 L'ÊTRE AIMÉ	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H05 L'ÊTRE AIMÉ	16H40 enfant JAMES ET LA PÊCHE	18H20 MON GRAND FRÈRE...	20H50 ♥ COCOTTE	
		10H00 SORDA + rencontre	13H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H50 NOUS L'ORCHESTRE
DIM 31 MAI		11H00 AUTOFICTION	14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 ♥ COCOTTE	18H10 AUTOFICTION	
		10H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H00 enfant JAMES ET LA PÊCHE (D)	15H40 HISTOIRES PARALLÈLES	18H20 THE NEW WEST (D)	
		10H30 THE WORLD OF LOVE (D)	14H10 MON GRAND FRÈRE...	16H40 enfant LES BEAUX JOURS (D)	17H40 VIVALDI ET MOI	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES
						19H50 L'ÊTRE AIMÉ
LUN 1^{er} JUIN	 LES LUNDIS SME : FILMS  FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		14H30 L'OBJET DU DÉLIT	17H00 VIVALDI ET MOI	19H10 L'OBJET DU DÉLIT	
			14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H40 HISTOIRES PARALLÈLES	19H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
			14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
			15H15 AUTOFICTION	17H30 ♥ COCOTTE	19H30 AUTOFICTION	
MAR 2 JUIN		14H10 L'OBJET DU DÉLIT		18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 L'OBJET DU DÉLIT	
		14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H10 ♥ COCOTTE	20H10 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H30 AUTOFICTION		18H10 HISTOIRES PARALLÈLES	20H50 NOUS L'ORCHESTRE	
		14H00 L'ÊTRE AIMÉ		18H20 AUTOFICTION	20H40 VIVALDI ET MOI	

Du 17 au 20 juin, on fête les 50 ans d'Utopia en Avignon ! Nous partons aider nos collègues pour ces festivités et exceptionnellement Utopia Pont-Sainte-Marie sera fermé durant 4 jours. **Nous comptons bien festoyer avec vous le 21 juin, pour la fête de la musique !** Vos binious, votre bonne humeur, toute idée et aide sont les bienvenus si vous voulez préparer cette journée avec nous !

MER 3 JUIN		13H45 L'OBJET DU DÉLIT	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 L'OBJET DU DÉLIT
		14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 enfant NOUVEAUX COPAINS...	18H00 AUTOFICTION	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H50 L'ÊTRE AIMÉ	16H25 AUTOFICTION	18H35 ♥ COCOTTE	20H30 LES GOÛTEUSES...
		13H40 COCOTTE	15H40 HISTOIRES PARALLÈLES	18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H50 LE GARÇON QUI...
JEU 4 JUIN		14H10 L'OBJET DU DÉLIT			19H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		14H00 HISTOIRES PARALLÈLES			19H15 L'OBJET DU DÉLIT
		14H20 LES GOÛTEUSES...			19H00 L'ÊTRE AIMÉ
		14H30 AUTOFICTION			20H00 LE GARÇON QUI...
VEN 5 JUIN		13H40 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		13H45 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 AUTOFICTION	18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H50 AUTOFICTION
		13H50 LE GARÇON QUI...	15H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H05 JUSTE UNE ILLUSION	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES
		14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 VIVALDI ET MOI	18H40 LES GOÛTEUSES...	21H00 ♥ COCOTTE
SAM 6 JUIN			15H20 HISTOIRES PARALLÈLES	18H00 JUSTE UNE ILLUSION	20H20 L'OBJET DU DÉLIT
			15H30 L'OBJET DU DÉLIT	18H10 AUTOFICTION	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
			15H00 VIVALDI ET MOI	17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H10 LES GOÛTEUSES...
		15H20 enfant NOUVEAUX COPAINS...	17H00 NOUS L'ORCHESTRE	18H50 ♥ COCOTTE	20H50 LE GARÇON QUI...
DIM 7 JUIN		13H40 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 L'OBJET DU DÉLIT	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 L'OBJET DU DÉLIT
		13H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 enfant NOUVEAUX COPAINS...	17H50 HISTOIRES PARALLÈLES	20H40 AUTOFICTION
		13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H20 ♥ COCOTTE	18H15 LE GARÇON QUI...	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
		13H45 LE GARÇON QUI...	15H45 L'ÊTRE AIMÉ	18H20 VIVALDI ET MOI	20H30 LES GOÛTEUSES...

LUN 8 JUN	LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		14H30 L'OBJET DU DÉLIT 14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 14H40 LE GARÇON QUI... 15H00 LES GOÛTEUSES...	17H00 VIVALDI ET MOI 16H40 HISTOIRES PARALLÈLES 16H50 L'ÊTRE AIMÉ 17H30 ♥ COCOTTE	19H10 L'OBJET DU DÉLIT 19H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 19H30 JUSTE UNE ILLUSION 19H40 AUTOFICTION
	14H10 L'OBJET DU DÉLIT 14H00 HISTOIRES PARALLÈLES 14H30 AUTOFICTION 14H20 LES GOÛTEUSES...	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 18H10 LE GARÇON QUI... 18H00 HISTOIRES PARALLÈLES 18H40 AUTOFICTION	20H20 L'OBJET DU DÉLIT 20H10 L'ÊTRE AIMÉ 20H40 VIVALDI ET MOI 20H50 ♥ COCOTTE		

La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 10 juin.

Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer, nous épauler, vous êtes bienvenus dès 10h.
On offre le p'tit déj ! Nous serons également sur le marché de Troyes le samedi.

MER 10 JUN	14H00 THE CHRISTOPHERS 13H50 NOUS L'ORCHESTRE 13H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H00 enfant NOUVEAUX COPAINS... 15H40 L'OBJET DU DÉLIT 16H10 LES GOÛTEUSES... 16H20 LE GARÇON QUI...	17H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 18H10 AUTOFICTION 18H40 ♥ COCOTTE 18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 AU BORD DU MONDE 20H20 L'OBJET DU DÉLIT 20H40 THE CHRISTOPHERS 20H50 UNE ANNÉE ITALIENNE
	LA BELLE ÉQUIPE D'UTOPIA ÉTANT FIDÈLE AU POSTE 7 JOURS SUR 7, DEPUIS DÉCEMBRE 2022, ELLE A DÉCIDÉ DE S'OCTROYER UNE MODESTE JOURNÉE DE RELÂCHE, EN CE MOIS DE JUIN PAISIBLE			
VEN 12 JUN	14H10 THE CHRISTOPHERS 13H40 L'OBJET DU DÉLIT 13H50 LE GARÇON QUI... 14H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	16H10 NOUS L'ORCHESTRE 16H10 HISTOIRES PARALLÈLES 15H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 16H00 L'ÊTRE AIMÉ	18H00 L'OBJET DU DÉLIT 18H50 AUTOFICTION 18H05 JUSTE UNE ILLUSION 18H30 LES GOÛTEUSES...	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 21H00 THE CHRISTOPHERS 20H20 HISTOIRES PARALLÈLES 20H50 UNE ANNÉE ITALIENNE
	14H00 L'OBJET DU DÉLIT 14H10 AUTOFICTION 13H50 ♥ JUSTE UNE ILLUSION 14H20 VIVALDI ET MOI	16H30 enfant NOUVEAUX COPAINS... 16H20 THE CHRISTOPHERS 16H10 NOUS L'ORCHESTRE 16H40 COCOTTE	18H10 HISTOIRES PARALLÈLES 18H20 AUTOFICTION 18H00 L'ÊTRE AIMÉ 18H40 LES GOÛTEUSES...	21H00 THE CHRISTOPHERS 20H30 L'OBJET DU DÉLIT 20H40 UNE ANNÉE ITALIENNE 21H00 LE GARÇON QUI...
DIM 14 JUN	14H10 (D) NOUS L'ORCHESTRE 13H40 ♥ COCOTTE 13H55 HISTOIRES PARALLÈLES 13H40 AUTOFICTION	16H00 THE CHRISTOPHERS 15H40 L'OBJET DU DÉLIT 16H35 enfant NOUVEAUX COPAINS... 15H50 L'ÊTRE AIMÉ	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 18H10 THE CHRISTOPHERS 18H20 UNE ANNÉE ITALIENNE 18H30 LE GARÇON QUI...	20H20 L'OBJET DU DÉLIT 20H10 L'ÊTRE AIMÉ 20H20 VIVALDI ET MOI 20H30 LES GOÛTEUSES...
	14H40 L'OBJET DU DÉLIT 14H40 UNE ANNÉE ITALIENNE 14H50 LE GARÇON QUI... 15H00 LES GOÛTEUSES...	17H10 THE CHRISTOPHERS 16H40 HISTOIRES PARALLÈLES 16H50 L'ÊTRE AIMÉ 17H30 ♥ COCOTTE	19H10 L'OBJET DU DÉLIT 19H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 19H30 ♥ (D) JUSTE UNE ILLUSION 19H40 AUTOFICTION	
LUN 15 JUN	14H00 L'OBJET DU DÉLIT 14H30 THE CHRISTOPHERS 14H10 LES GOÛTEUSES... (D) 14H20 LE GARÇON QUI... (D)	18H00 L'OBJET DU DÉLIT 18H05 VIVALDI ET MOI (D) 18H10 UNE ANNÉE ITALIENNE 18H40 AUTOFICTION (D)	20H30 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 20H20 L'ÊTRE AIMÉ (D) 20H15 (D) HISTOIRES PARALLÈLES 20H50 COCOTTE (D)	



THE CHRISTOPHERS

Réalisé par **Steven SODERBERGH**
GB / USA 2025 1h40 **VOSTF**
avec Michaela Coel, Ian McKellen,
Jessica Gunning, James Corden...
Scénario d'**Ed Solomon**

À eux seuls le charme et l'abattage impressionnants du duo d'interprètes britanniques – Ian McKellen qu'on ne présente plus et Michaela Coel qui est une véritable découverte pour qui ne l'a pas vue dans ses séries HBO ou Netflix – suffiraient à justifier la vision de ce nouveau film du très éclectique Steven Soderbergh – qui signe ici une œuvre discrète, presque intimiste. Unité de lieu, d'action – et presque de temps : le réalisateur et son scénariste Ed Solomon se sont débarrassés de toute fioriture, ont épuré le récit et la mise en scène pour se concentrer sur les personnages et leurs interprètes, avec comme objectif une forme simple en apparence – mais d'une intense richesse émotionnelle. Le résultat est un petit bijou d'écriture ciselée, précise, percutante où chaque réplique fait mouche, et où la prose virevolte comme les vers d'un grand drame élisabéthain.

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien célébrée dans les années 1960/1970, est devenu un vieux bonhomme excentrique et misanthrope qui, après s'être commis dans des émissions télé vulgaires de type *Nouvelle star* pour artistes plasticiens en herbe, n'a plus rien peint depuis des décennies. Il vit reclus dans sa grande maison bourgeoise de Londres, véritable capharnaüm à l'image de ce qu'a été sa vie : foutraque, fuyante, sans limite entre l'art, l'être et le paraître. L'artiste, définitivement inséparable de l'homme, n'a plus de comptes à rendre à personne, ni aux galeristes, ni aux mondains, ni aux critiques. Ses seuls contacts avec le monde sont la visite régulière d'une masseuse et, derrière son écran d'ordinateur, les dédicaces qu'il vend à des admirateurs, monnayant sa signature pour payer ses factures. Dans son atelier, les huiles, les pinceaux, les pots, l'ocre, le carmin, le cyan, les toiles vierges et les cadres en bois sont depuis longtemps oubliés dans un coin...

Mais au dernier étage de la maison bat encore timidement, sous un lit de poussière, un cœur brûlant, objet de toutes les convoitises : « The Christophers »,

une série de huit toiles inachevées. « Toutes les convoitises » ? Non. Seulement celles des deux quadragénaires mesquins qui lui font office de descendance : Barnaby et Salli, frère et sœur mi-andouilles, mi-ignares qui n'attendent qu'une chose : que le vieux qui a joué dans sa vie bien des rôles, mais pas celui du père aimant, passe l'arme à gauche pour pouvoir palper l'héritage. Et bien sûr, si les fameux « Christophers » pouvaient être achevés, ils n'en auraient que plus de valeur. Ils font alors engager Lori, restauratrice talentueuse (et donc un peu faussaire) comme « assistante » de Julian – avec comme mission secrète de finir les huit toiles. Mais le vieux a beau être malade, solitaire comme un loup et cinglant comme un crachin londonien, il n'a rien perdu ni de sa verve, ni de sa perspicacité, ni de son charme insolent de grand manipulateur.

Elle est calme, il est impétueux. Dans un huis-clos qui sent bon la térébenthine, ces deux-là que tout oppose ont un langage commun : celui de l'art. C'est cette conversation passionnante que filme Steven Soderbergh avec un plaisir évident et partagé, nous offrant le chant du cygne bouleversant d'un homme que la peinture viendra saisir une dernière fois et qui fera sienne cette pensée de Gilles Deleuze : « L'art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte ».



Jeudi 10 juin à 20h, séance unique animée par l'Ordre des infirmiers et Alliance PEP Santé.

Auberge espagnole dès 19h, l'équipe d'Utopia préparera une boisson fraîche ! Places limitées : achetez vos places dès à présent.

AU BORD DU MONDE

**Écrit et réalisé par Sophie MUSELLE
et Guérin VAN DE VORST**

Belgique 2026 1h45

avec Mara Taquin, Sasha Deprez,
Nathalie Richard, Blanche Pembre...

Le film nous entraîne dans un épisode formateur de la vie d'Alexia, jeune stagiaire infirmière qui débarque à son corps défendant dans un service de psychiatrie, alors qu'elle rêvait plutôt des soins intensifs ou des urgences : la psychiatrie n'est pas forcément un service vers lequel on se tourne spontanément... On rencontre Alexia dans les vestiaires, pour son premier jour de stage. Elle est en un peu retard, elle est nerveuse, sur la défensive. Très vite, elle est plongée dans le bain de cette pouidière émotionnelle, très vite, elle va devoir prendre le rythme : les gardes, les staffs, la préparation des (nombreux) médicaments, la prise en charge des patients. Peut-être parce qu'elle porte en elle la même fougue, peut-être parce qu'elle dégage la même énergie ou peut-être plus simplement parce que, dans ce milieu où l'humain est au cœur de toute relation thérapeutique, il y a une affinité singulière qui l'attire, Alexia va s'attacher plus que de raison à Mila, une jeune patiente de vingt ans.

Malgré les avertissements lancés par Joëlle, l'infirmière en chef, Alexia s'affranchit des règles, et développe avec Mila une relation ambiguë mais sincère, suscitant chez la jeune patiente un attachement qui pourrait bouleverser un équilibre déjà instable. Comment créer une alliance thérapeutique sans se brûler ? Quelle est la bonne distance à garder pour être en lien sans devenir trop intime ? Quelle est la part de liberté, de créativité, d'initiative laissée aux soignants quand ils évoluent dans un système de soins en crise, grippé par le manque de moyens, les sous-effectifs et où la médication excessive est parfois l'unique réponse à des problèmes structurels ? Parfaitement documenté, le film offre le tableau passionnant d'un système aux abois, oublié des financements et des considérations des pouvoirs publics mais qui pourtant n'est pas au bord, mais bien DANS notre monde.

Vendredi 29 mai à 21h, séance unique dans le cadre du ciné-club CINE-PANIK ! Places limitées : achetez vos places dès à présent. Abonnez-vous à leur newsletter : CineGenre.UtopiaPSM@gmail.com

DRIVE

Nicolas WINDING REFN

USA 2011 1h40 VOSTF

avec Ryan Gosling, Carey Mulligan, Bryan Cranston, Ron Perlman, Christina Hendricks, Albert Brooks...

Scénario de Hossein Amini, d'après le roman de James Sallis (Rivages Noir)

Festival de Cannes 2011 : Prix de la Mise en scène

Le surdoué danois Nicolas Winding Refn (qui, après plusieurs années de retrait, revient cette année avec un nouveau film montré à Cannes) sublime ici une pure commande hollywoodienne que lui a apportée sur un plateau son acteur principal, Ryan Gosling, fan de son travail et qui l'a imposé aux producteurs.

Il est question d'un as du volant, un solitaire, cascadeur désabusé le jour, chauffeur pour malfrats la nuit. Une double existence réglée comme du papier à musique. Jusqu'au jour où il croise le regard d'une jeune voisine dont le mari est en prison... Et le lonesome driver s'attache autant à la jeune femme qu'à son jeune enfant. Tout se complique quand le mari sort de prison, et qu'il est contraint par une bande de mafieux de commettre un dernier casse. Alors le chauffeur, par amour désintéressé, va accepter de l'aider. Mais tout va déraiper.

La fascination que génère le film tient autant à l'évolution du personnage incarné par Ryan Gosling (formidable) – du héros solitaire et taiseux au défenseur de la veuve et de l'orphelin, du détachement à l'engagement, de la réserve à la violence extrême – qu'au mélange des genres que le réalisateur orchestre avec virtuosité. *Drive* nous fait tanguer entre histoire d'amour romantique, film de bagnoles avec poursuites splendides et polar violent que ne renieraient ni Tarentino ni Kitano. Le film impressionne par son esthétique visuelle et sonore : Los Angeles est filmé comme rarement, avec force grands angles qui rendent les poursuites cotonneuses, fantomatiques. Quant à la bande sonore, elle aussi est magnifiquement travaillée, entre pop hypnotique rythmant les séquences d'action et pop volontairement romantique, voire sirupeuse, dans les scènes d'amour et de mélo.



LES GOÛTEUSES D'HITLER



Réalisé par **Silvio SOLDINI**

Italie / Belgique / Suisse 2025 2h03

VOSTF (allemand)

avec Elisa Schlott, Alma Hasun, Esther Gensch, Emma Falck, Olga Von Luckwald, Berit Vender, Kriemhild Hamann, Thea Rasche, Max Riemeltz...

Scénario de Doriana Leoneff, Silvio Soldini, Lucio ricca, Cristina Comencini, Giulia Calenda et Ilaria Macchia, adapté du roman de Rosella Postorino *La Goûteuse d'Hitler* (Albin Michel)

Imaginez-vous au plus fort, au plus dur de la Seconde Guerre mondiale, en Prusse orientale. La nourriture se fait rare, vous crevez la dalle, à ce point que vous regardez un repas chaud et consistant comme un luxe inaccessible. Comme dans un rêve, vous êtes amenée devant une table débordant de victuailles plus appétissantes les unes que les autres. On vous fait assoir face à votre assiette et on vous prie de bien vouloir goûter et manger absolument tout ce qui se trouve dans votre assiette. C'est une représentation possible du Paradis terrestre ! Mais voilà que, au moment de vous lever, repue, un soldat vous hurle de rester attablée. Le rêve se change en cauchemar. Et sous la menace, vous restez assise. Pendant une heure, soixante longues minutes, pas

une de moins. Juste le temps nécessaire pour être certain que, n'étant pas empoisonnés, les plats pourront être servis en toute confiance au Führer.

Rosa, fraîchement débarquée de Berlin pour se mettre à l'abri dans sa belle-famille, n'était déjà pas rassurée de voir des SS venir la chercher de force dans la ferme de ses beaux-parents, pour l'entasser dans un camion avec six autres jeunes femmes. Elle n'imaginait cependant pas dans quoi elle allait être embarquée. Aucune d'entre elles ne l'imaginait d'ailleurs, si on en juge par les réactions autour de la table : cris, pleurs et même, pour l'une des sept, tentative vite avortée de se faire vomir...

Mariée depuis quatre ans à un homme qu'elle n'a revu qu'une seule fois (il fut envoyé au front tout de suite après leurs noces), Rosa n'a d'autre choix que d'accepter (contre une rémunération conséquente) de venir trois fois par jour dans le QG nazi pour goûter la nourriture préparée à l'intention d'un Adolf Hitler reclus et paranoïaque, convaincu (à raison) qu'on veut attenter à sa vie. Les journées des goûteuses, survivantes quotidiennement en sursis, sont rythmées par ces repas mortifères. Elles alternent entre l'angoisse de mourir dans d'atroces souffrances et la satisfaction, malgré tout, d'avoir le ventre plein.

Ses camarades sont curieuses de cette jeune Rosa, si élégante, qui vient de la capitale. La soldatesque relâche un peu sa surveillance, la compagnie féminine adoucit leurs journées et leurs devoirs. Jusqu'à l'arrivée de l'Obersturmführer Albert Ziegler. Le chef SS, responsable de cette opération, n'hésite pas à serrer la vis, à menacer, à hurler. Mais Ziegler semble avoir remarqué Rosa et l'attirance – mutuelle ? – pourrait bien compliquer encore les choses.

Cet épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale n'a été mis au jour qu'en 2012 – année où Margot Wölk, 95 ans, a révélé avoir été l'une des jeunes recrues allemandes, contraintes pendant deux ans de goûter les repas d'Hitler, alors réfugié dans son bunker. Sa petite histoire, éclairant la Grande Histoire d'un jour nouveau, a inspiré à Rosella Postorino un roman, à partir duquel a été écrit le scénario de ce film qui épouse le point de vue des femmes – victimes directes ou collatérales de la guerre des hommes. En se concentrant sur leur microcosme, il incite à réfléchir aux dynamiques oppressives du passé et du présent, ainsi qu'aux effets dévastateurs de la guerre en général. Un propos on ne peut plus actuel, au vu des conflits qui ravagent le globe, des vies, des peuples et des espoirs...

JUSTE UNE ILLUSION

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

France 2026 1h55

avec Camille Cottin, Louis Garrel, Pierre Lottin, Simon Boubliil, Alexis Rosentiehl, Jeanne Lamartine, Rony Kramer...

Délicieusement ancré dans les années 1980, ce nouveau film du duo Toledano / Nakache évoque un sujet atemporel : ce moment fragile, tumultueux et pas toujours heureux où l'on quitte le monde de l'enfance pour celui des adultes. À ce titre, c'est le film idéal pour réunir parents et ados autour d'un constat finalement rassurant : si les technologies évoluent, si la société et les codes bougent (pas toujours dans le bon sens), si les loisirs et les modes de communication d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, on s'engueule toujours autant au sein des familles sur les tâches ménagères et les devoirs pas faits, on s'écharpe et on s'aime à la folie dans les fratries, on veut toujours la dernière fringue à la mode et il y a toujours une crise de quelque chose dans le pays. Quelles que soient les époques, il y a des ados qui baratinent les adultes pour arriver à leurs fins et franchir les limites savamment posées au préalable. Et il y a la musique, qui donne les palpitations et rythme les élans du cœur...

1985. Vincent vit au premier étage d'un immeuble d'une cité de la banlieue parisienne. Une famille de classe moyenne, papa est cadre (il aime à le rappeler), maman est secrétaire de direction (mais rêve d'émancipation) et son grand frère, tout de noir vêtu, passe ses journées à écouter du rock sur son walkman...

Juste une illusion est peut-être le film le plus personnel et le plus intime d'Eric Toledano et Olivier Nakache. Un film généreux et drôle, empathique et fraternel. La tendresse pour ce couple parental autant que les souvenirs d'adolescents infusent tout le film d'un doux parfum de nostalgie.



THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par YOON Ga-eun

Corée du Sud 2025 2h VOSTF

avec Seo Su-bin, Chang Hyaе-jin, Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, à l'image de son héroïne, Joo-in, la joie de vivre incarnée. Entourée d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille – et d'un petit frère adepte de tours de magie, elle est un peu la star de sa classe, une fille joyeuse, emportée, voir même un peu brusque, mais elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien !

Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Joon-in refuse de signer et demande à son copain de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande est ignorée, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses amies se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas à un récit sur la résilience de l'héroïne. Il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

UNE ANNÉE ITALIENNE



(UN ANNO DI SCUOLA)

Réalisé par Laura SAMANI

Italie 2025 1h42

VOSTF (italien, suédois, anglais)
avec Stella Wendick, Giacomo Covi,
Pietro Giustolisi, Samuel Volturmo,
Magnus Krepper...

**Scénario de Laura Samani et
Elisa Dondi, d'après le roman *Un
anno di scuola* de Giani Stuparich
(non traduit en français)**

Ah la dernière année de lycée ! Le bac, la promesse d'une nouvelle vie, de nouvelles règles. L'espoir de changement. Une pointe de peur tout de même. Entrer dans l'inconnu, perdre ses repères, ses amis que l'on pense alors irremplaçables. Mitis, Antero et Pasini sont inséparables. Toujours présents les uns pour les autres, ces trois-là vont voir leurs habitudes bousculées par l'arrivée de Fredrika, tout juste débarquée de Suède, dans leur classe de lycée technique à Trieste.

Pour Fred c'est franchement compliqué et somme toute impressionnant : la voila qui déboule dans un lycée où les seules femmes présentes sont des profs ! Pas une seule fille parmi les élèves ! Il en faut, de la confiance et du courage, pour arpenter les couloirs où fusent les réflexions salaces, les invitations dé-

placées. Même dans son vestiaire personnel, elle va apprendre à ses dépens qu'elle ne peut pas baisser la garde en prenant une douche après le sport. Mais la jeune femme ne se démonte pas : ces abrutis ont caché ses affaires ? Ce sera donc en serviette de bain qu'elle sortira du lycée. Pas rassurée certes, mais la tête haute. Plus d'une ado ne se serait pas sentie de retourner en cours après un tel épisode mais pas Fred. Il faut dire qu'elle a du caractère, du répondant et que par ailleurs elle a remarqué au moins un camarade qui semble voler au-dessus des autres : Antero. Toujours un livre à la main, jamais il n'a fait de commentaires graveleux et il lui a ouvert un passage dans la horde de mâles excités lors de sa sortie mémorable du vestiaire. C'est donc tout naturellement qu'elle va se tourner vers lui pour qu'ils s'entraident à étudier. Eux qui sont les deux premiers de la classe vont ainsi se trouver tout un tas de points communs. Et c'est donc assez naturellement que Fred va entrer dans le trio jusque-là inséparable qu'il forme avec Mitis et Pasini. Mais c'est bien connu, le moindre changement amène bien souvent un déséquilibre, surtout quand ledit changement prend le visage d'une fille, rapidement au centre de l'attention...

Adaptant le roman de Giani Stuparich *Un anno di scuola*, paru en 1929, la ré-

alisatrice Laura Samani en transpose l'action en 2007, l'année où elle-même a passé le bac, et où elle a découvert ce livre qui lui a semblé alors très proche de sa vie. Pour elle, le roman évoque des dynamiques de groupe et d'éveil au monde par le biais de ce personnage féminin qui devient l'unique femme dans un univers d'hommes et dont la présence va déplacer les équilibres qui existaient jusque-là. Une année italienne n'est pas seulement une chronique adolescente, il montre la pression exercée par un groupe, le risque de devoir renoncer à une part de sa personnalité pour se conformer aux autres et s'intégrer. Mais Laura Samani expose aussi clairement le mécanisme bien connu du désir masculin qui se transforme facilement en responsabilité féminine... L'amitié reste tout de même belle, les personnages sont attachants et notre quatuor va expérimenter les grandes questions rattachées à l'adolescence. Cette année du bac, c'est certain, restera marquée dans leur mémoire tant elle sera jalonnée de nouveaux sentiments, de doutes partagés et d'expériences nouvelles.

Les quatre jeunes acteurs sont tous novices, apportant une vraie fraîcheur, un vrai naturel à cette histoire d'amitié, et donnent envie, malgré toutes les embûches, de courir avec eux, libres, dans les rues de Trieste.



Dimanche 30 mai à 10h, séance spéciale animée par l'association des Sourds de l'Aube et Des Yeux, Des Mains, échanges interprétés en langue des signes. P'tit déj à 9h30 : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia s'occupe du café. Places limitées : achetez vos places dès à présent.

SORDA (SOURDE)

Écrit et réalisé par Eva LIBERTAD
Espagne 2025 1h39 VOSTF
avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,
Elena Irureta, Joaquín Notario...

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes en malentendantes

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Un (premier !) film gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste trac. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendant. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père... Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Précision importante : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité.

THE NEW WEST

(EAST OF THE WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau,
Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers
nommés sont les seuls acteurs professionnels,
les autres jouent leur propre rôle)...

Un film splendide, première fiction d'une jeune réalisatrice qui, d'emblée, imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau.

Au pays des cowboys, Tabatha a su se faire une place : cheffe respectée de sa tribu familiale, elle est sans conteste la meilleure parmi les dresseurs de chevaux du coin. Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha et de sa smala n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Plus qu'une cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect.

Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de Tabatha – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?





AUTOFICTION

(AMARGA NAVIDAD – NOËL AMER)

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2026 1h51 **VOSTF**
avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia, Aitana Sánchez-Gijón, Victoria Luengo...

FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Avec *Douleur et gloire*, on pensait que Pedro Almodóvar avait tout dit. Qu'il avait, en quelque sorte, écrit ses mémoires : l'enfance, les douleurs, les amours perdues, les amis disparus, la mère – et cette phrase, lancée comme une gifflé tardive : « tu n'as pas été un bon fils ». Difficile d'aller plus loin dans l'aveu. Et pourtant, il restait quelque chose. Peut-être le plus délicat. Car cette mère ne se contentait pas de juger, elle mettait aussi en garde : « Ne mets pas ça dans tes films. L'autofiction, ça ne me plaît pas. » Une phrase comme un fil tendu entre la vie et le cinéma – et c'est précisément ce fil qu'explore *Amarga Navidad*, avec une lucidité presque désarmante. Le film avance alors sur une ligne de

crête : jusqu'où peut-on aller quand on puise dans le réel ? A-t-on le droit d'utiliser les douleurs des autres pour nourrir ses histoires ? La question n'est pas neuve, mais Almodóvar la pose ici frontalement, sans se cacher derrière ses habituels éclats de couleur ou ses détours mélodramatiques. On pense à cette idée du poète Czesław Miłosz : rien ne fragilise davantage une famille que la présence d'un écrivain. Ou d'un cinéaste.

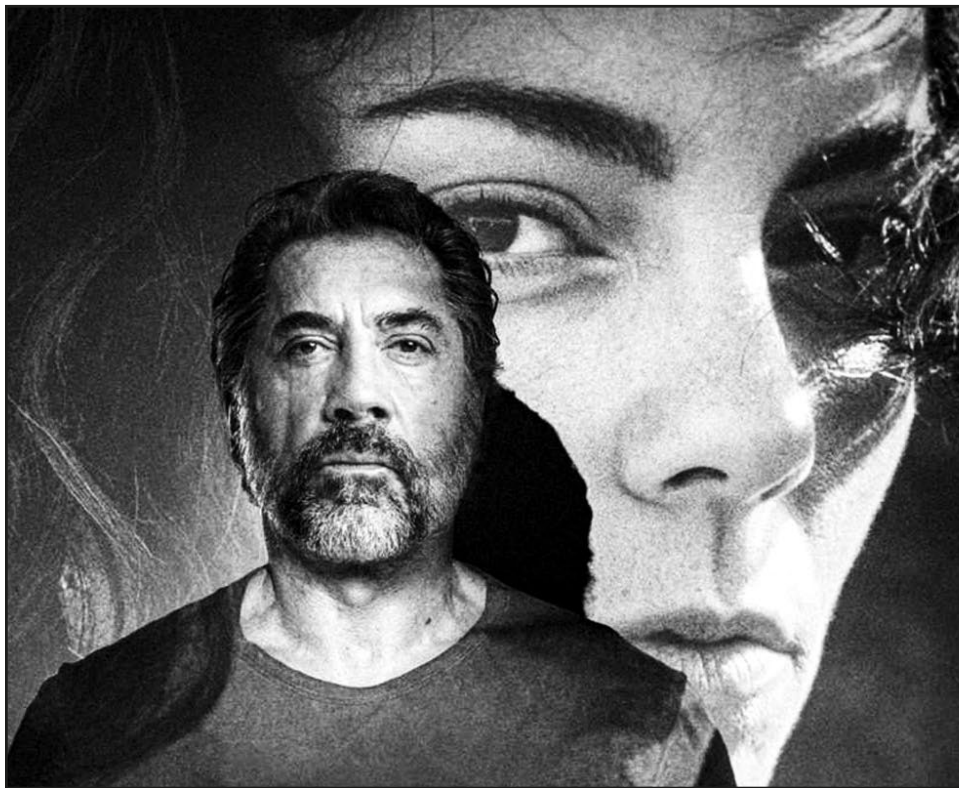
Au cœur du film, une mise en abyme à tiroirs. Elsa (Bárbara Lennie), réalisatrice en panne, est terrassée par une migraine et une crise de panique en 2004. Mais cette histoire est en réalité celle qu'écrit Raúl (Leonardo Sbaraglia), cinéaste aguerri, en 2026. Un réalisateur écrit sur une réalisatrice qui lui ressemble – et derrière lui, évidemment, Almodóvar lui-même. Jeu de poupées russes, vertige familial : le cinéaste n'a jamais cessé de se raconter, mais rarement avec une telle conscience du dispositif. On entre alors dans un territoire connu, peuplé de motifs chers au réalisateur : la création, le désir, le mémoire, les figures féminines fortes, les fidélités et les trahisons. Le risque serait de s'y

installer confortablement. Mais *Amarga Navidad* (on préfère définitivement le titre original) déjoue peu à peu cette impression. La mécanique se précise, les transitions entre les différents niveaux de récit deviennent presque invisibles, et le film glisse avec une fluidité troublante entre passé, présent et fiction.

Et puis survient une scène. Longue, tendue, presque nue. Une conversation entre Leonardo Sbaraglia et Aitana Sánchez-Gijón. Deux corps, deux voix, une caméra qui tourne autour d'eux sans jamais les lâcher. Le cinéma d'Almodóvar se resserre, abandonne ses ornements, et touche à quelque chose de plus brut. On pourrait croire à une pièce de théâtre, tant la parole y devient centrale, presque dangereuse. C'est là que le film bascule. Ce que l'on prenait pour une variation élégante sur ses thèmes de prédilection devient soudain une mise à nu. Le cinéaste regarde ses propres gestes, ses propres emprunts, et reconnaît – sans les excuser – les zones troubles de son travail. L'autofiction n'est plus un jeu : c'est un terrain miné.

Le film laisse le personnage – ou peut-être le cinéaste lui-même – face à un écran, le curseur clignotant. Rien n'est résolu. Rien ne peut l'être vraiment. On n'écrit jamais une histoire depuis son point final, encore moins quand il s'agit de sa propre vie. Mais quelque chose persiste, obstinément : le mouvement même de la création. Fragile, incertain, mais toujours en train de battre. (d'après Laura Pérez, *Fotogramas*)

L'ÊTRE AIMÉ



Ce nouveau film, *El Ser querido*, c'est beau, c'est fort : dans le fond, dans la forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens ou dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. La plongée est intense et le terrain de jeu, infini, explorant dans un même élan sous plusieurs strates les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Dans la première scène, un plan-séquence époustouffant et prémoniteur, la caméra se pose sur le regard fébrile d'Esteban Martinez. Réalisateur estimé et mondialement connu dont la maturité auréolée d'un Oscar laisse à penser qu'il n'a plus rien à prouver, Esteban est plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est arrivée au rendez-vous et se tient face à lui. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Elle a le même regard un peu inquiet – et pour elle aussi, le verbe est hésitant... Ils savent tous deux que les mots, une fois prononcés, seront livrés en pâture aux sentiments contradictoires, aux émotions peut-être violentes, sans retour en arrière possible. Mais Esteban ne va pas flancher : il s'apprête à tourner son prochain film et celle qu'il

veut pour incarner le personnage principal est cette comédienne peu connue à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas revue depuis treize années...

On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »... Cette histoire qu'Esteban a laissée s'enfuir et sur laquelle il tente aujourd'hui de reprendre le pouvoir par la mise en scène. Une histoire dont il ne connaîtra jamais la saveur mais qu'il tente de goûter par procuration. Une histoire qu'il tente de réécrire au présent comme on panse une plaie. Mais plus le metteur en scène fait démonstration de sa puissance, exerçant sur son équipe une autorité teintée de paternalisme, plus en l'homme s'ouvre la brèche, comme un film négatif remontant du passé, révélant une fragilité trop longtemps enfouie.

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne laissent jamais le spectateur se perdre dans l'artifice d'une si éclatante virtuosité. Cette maîtrise lui offre au contraire, avec une grâce infinie, l'émotion à l'état brut des tourments tus qui osent enfin s'affronter entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.

Pour notre anniversaire, notre site internet se dépoussière !

Effet direct de la « Part des Anges » (voir l'édito à côté de la liste des films) et de la mutualisation des forces d'Utopia, depuis plusieurs mois nous travaillons en secret sur la refonte totale de notre site internet ! Quand vous lirez ces lignes, la nouvelle version devrait être active, plus agréable à consulter, notamment sur les téléphones portables. Bien sûr les grandes lignes restent, et se sont même étoffées, notamment les films pour les plus jeunes, les séances scolaires, les cycles... On est impatients d'avoir vos retours ! N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ! L'adresse reste bien sûr inchangée www.cinemas-utopia.org

Plusieurs grands changements, que beaucoup réclamaient, notamment la recherche par horaires, sans avoir besoin de télécharger un pdf... Bien sûr, vous y trouverez tout de même un bouton pour continuer de télécharger chaque Gazette dans son intégralité, même si rien ne peut complètement remplacer son indispensable version sur papier recyclé...

Là encore ce sont des choix déontologiques forts qui ont été faits : par exemple celui de ne pas collecter vos données personnelles. Ici point de traqueur venant de nous ou d'un site extérieur, pas de présence prédatrice des GAFAM (sans les nommer, sous cet acronyme se cachent les géants du Web, tous plus yankees les uns que les autres !). Le choix de solutions donc plus vertueuses, plus respectueuses de l'humain. C'est pourquoi la seule façon de s'abonner pour connaître nos actualités, est de passer par les flux RSS.

Et pour les plus férus d'informatiques et solutions libres et non propriétaires d'entre nous, désormais les cinémas Utopia sont désormais présents sur le **fédiverse** (et donc sur **Mastodon**)...

Et si tout cela ressemble pour vous à du javanais, foncez découvrir notre site, des liens existent pour tout vous expliquer et mieux vous aiguiller !

Le 19 juin : rendez-vous en Avignon pour souffler les 50 bougies d'Utopia !

HISTOIRES PARALLÈLES



Réalisé par **Asghar FARHADI**

France 2026 2h19

avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Adam Bessa, Pierre Niney, Vincent Cassel, India Hair, Catherine Deneuve...

Scénario d'Asghar Farhadi et Saeed Farhadi, librement inspiré du *Décatalogue 6* – *Tu ne seras point luxurieux*, écrit par Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz

**FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Tout débute dans une banale station du métro parisien. Deux regards se croisent, celui d'une femme, celui d'un homme... Une étrange sensation de connivence au milieu d'inconnus... Rien à partir de là ne sera ce que l'on aurait cru deviner, aucun personnage n'ira là où on l'attend. Nous voilà embarqués dans un scénario magistralement écrit avec, à son service, un casting impressionnant ! Notamment Virginie Efira, actrice plus caméléon que jamais, mouvante, émouvante, d'une beauté époustouflante. Elle crève l'écran sans toutefois éclipser ses complices de jeu.

Seconde scène, laquelle, a priori, n'a rien à voir avec la première : une écrivaine, Sylvie (insondable, vertigineuse Isabelle Huppert), cherche son inspiration en observant le monde, mais surtout... en espionnant ses voisins. Par où commence la fiction si ce n'est en exploitant le réel ? Bien peu soucieuse des convenances, obnubilée par la femme d'en face qui ressemble à sa mère telle que l'ont figée ses souvenirs d'enfance, elle lui prête les mêmes intentions, le même

magnétisme (Virginie Efira, évidemment !), les mêmes intrigues. Piège d'une cristallisation très proustienne : « Que connaissais-je d'Albertine ?... ». Sylvie, sans une larmichette de scrupule, d'après les gestes de sa voisine compose son personnage de roman, l'épée sans vergogne, allant jusqu'à utiliser une longue vue pour percer son intimité. Voilà notre écrivaine voyeuse qui brode un récit entre les fragments tronqués du présent et les histoires fantasmées de son pas-

sé. Il y a là, tout à la fois, quelque chose de ludique et de glaçant à la suivre dans ses délires, d'autant qu'en tant que spectatrices et spectateurs, nous pourrions faire ce qu'elle-même ne peut pas : plonger dans la réalité de l'appartement d'en face ! Nous, si lointains, avons plus de pouvoir que celle qui est la plus proche. Nous avons, par le bon vouloir du réalisateur, le privilège de découvrir l'envers du décor. Alors que Sylvie ne peut appréhender la réalité de sa voisine que par la vision, de l'autre côté de la rue, le plus important est le son ! Nina, cette femme qui l'obsède, est bruiteuse. Un autre mystère du cinéma : plus les prises de vues sont naturelles, plus elles ont souvent besoin de sons recréés artificiellement. Tandis que Nina reconstitue le flic-floc d'un troupeau pénétrant dans un lac, ses gestes sont d'une sensualité à réveiller les morts ! Ça, Sylvie le perçoit ! Par le petit bout de sa lorgnette, elle imaginera donc que les deux hommes qui travaillent avec elle (Pierre Niney et Vincent Cassel) ne peuvent s'empêcher de la convoiter l'un et l'autre...

Ce n'est qu'un début ! L'introduction d'Adam dans le récit, personnage très doux, qui vampirise son monde grâce à son imperturbable sourire, va venir, à bas bruit, bousculer l'ordre des choses. Hasards, coïncidences... tout se brouille. La réalité, laminée par un kaléidoscope invisible, va continuer de se distordre et l'arroseur pourrait bien se retrouver arrosé.

S'inspirant du génial *Décatalogue 6* de Krzysztof Kieslowski, (dont il reprend aussi l'un des thèmes musicaux), Asghar Farhadi nous offre un film complexe et fascinant, ouvrant dans notre cerveau tout un tas de petits tiroirs plus ou moins secrets, qu'on ne refermera pas si facilement...





www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

L'ÊTRE AIMÉ



(EL SER QUERIDO)

Réalisé par **Rodrigo SOROGOYEN**

Espagne 2025 2h15 **VOSTF**
avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...

Scénario de **Rodrigo Sorogoyen**
et **Isabel Peña**

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Bon sang ! Se retrouver dans une salle de projection professionnelle, découvrir un film sans le plus petit indice (pour cause de black-out – on ne rigole pas avec la « sélection officielle » du Festival de Cannes) et atterrir deux heures quinze plus tard au milieu d'un public sidéré, s'ébrouer, reprendre son souffle, se dire qu'on vient de découvrir « quelque chose », un film puissant et sublime. Qu'importent les festivals, les palmarès... Que cet *Être aimé* soit une toute première rencontre ou que vous

connaissiez le cinéma tendu, complexe et exigeant de Rodrigo Sorogoyen, je vous fiche mon billet que vous allez vous laisser cueillir, vous prendre une belle et vigoureuse claque de cinéma ! De nombreux spectateurs ont découvert le cinéaste espagnol avec *As Bestas* (en 2022) ou, plus récemment encore, avec la série *Los años nuevos* sur Arte, mais on le suit depuis *Que Dios nos perdone* en 2017 et on l'aime encore plus depuis *El Reino* (2019) et *Madre* (2020)...

N° 35 Du 13 mai au 16 juin 2026 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 5€) / Abonnement: 50€ les 10 places